

après sa conclusion, avait conduit à l'écrasement de l'Empire de Guillaume II. Aussi ne cesse-t-il de nous pousser à des entreprises dont il attend l'aggravation de notre tension avec le gouvernement de Londres et d'où il espère que sortira la guerre franco-anglaise. Dès le début de la crise irakienne, les dirigeants de Berlin ont été parfaitement conscients des conséquences que devait comporter l'utilisation par la Luftwaffe de nos aérodromes syriens. Il avait prévu la riposte que leur exigence ne manquerait pas de provoquer, de la part de l'Angleterre, contre nos établissements du Levant. La mauvaise humeur avec laquelle ils ont accueilli l'Armistice paraphé à Beyrouth par le Général Dentz illustre le souci qu'ils ont de nous compromettre et de nous engager dangereusement à leurs côtés.

Nul doute que, dans le mois à venir, nous ne devions, sur tel ou tel point de notre Empire, en Tunisie, au Maroc, à Dakar, être l'objet de pressions et de sollicitations nouvelles, destinées à procurer au Reich une aide ou un soulagement immédiat, mais dont il escompte également qu'elles entretiendront ce conflit franco-anglais, qui risque à chaque moment de dégénérer en une guerre ouverte et totale.

L'histoire de ces dernières semaines semble indiquer que nous avons peu à attendre de l'Allemagne en contrepartie de nos efforts et de nos sacrifices. Nous avons récolté, dans nos négociations de Wiesbaden,